



Une Lanterne N°388

Extraits du Livre de Simon Buttica, docteur en théologie, professeur des traditions anciennes chrétiennes : « *Avant le péché originel* » (2022) N° 4

Si c'est St Augustin qui a donné ses lettres de noblesse à la doctrine du péché « originel », (idée supposée d'une transgression congénitale transmise de génération en génération), à qui doit-on « l'invention » de ce péché ? Chez les Pères de l'Eglise, on se tourne souvent vers Paul de Tarse, qui aurait identifié ce mal-originel du malheur de l'humanité et l'aurait imputé à la faute d'un seul, Adam. En effet, la lettre aux Romains cumule 48 emplois du mot péché, un record absolu sous la plume de Paul et dans le N. Testament. Il suffit de lire Rm 5,12 : ... *par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort ...* Pour Paul, Adam et Jésus sont les modèles de deux humanités opposées : l'un obéit, là où l'autre a désobéi. Or, si le péché est « entré », c'est qu'il existait avant. Paul n'explique donc pas l'origine du péché, mais la cause qui l'a fait entrer dans le monde. De ce péché résulte la mort, c.à.d.; la coupure d'avec Dieu, mais au niveau spirituel. La mort biologique est naturelle, Paul parle de La Mort (spirituelle). Ensuite Paul ne dit jamais que la venue de Jésus vient effacer un soi-disant « péché originel » dans lequel l'humanité serait héréditairement condamné, ni qu'il vient réparer une faute. Paul ne parle du péché que pour mettre en relief le fait qu'il est à présent surmonté par la grâce. Il se sert du péché comme tremplin pour mettre en valeur le don du salut, c'est ce qui compte le plus pour lui. Enfin, pour Paul, le péché est une puissance aliénante qui était là, avant toute existence humaine. Il n'est donc pas permis de parler, chez Paul, d'un péché « originel ». Pour lui, pas d'hérédité du péché, mais l'évidence d'une vulnérabilité humaine qui pousse chacun à la désobéissance !

En Rm, 7,9, Paul explicite cette vulnérabilité humaine, à partir de la compréhension juive-hellénistique qui parle de « convoitise », qui serait la matrice de toute méchanceté et vice : le désir humain de se prendre pour Dieu. Cependant, redisons-le, pour Paul, le péché est extérieur à l'humain, mais prend possession du « moi charnel » que chacun est. Le péché est lu comme une puissance personnifiant le Mal qui prend possession de chaque personne, à cause de la vulnérabilité de la nature humaine. Chacun peut ainsi faire l'expérience de ce *plus fort que lui* qui le pousse au mal. Du coup, l'humanité, pour Paul, se trouve en détresse. Alors qui pourra la libérer des griffes du péché, de cette tentation viscérale de se croire tout-puissant ? Il faut alors analyser la représentation de la mort de Jésus que donne Paul en plusieurs de ses lettres. La mort de Jésus, par son côté altruiste, écarte le poids de culpabilité qui pesait sur l'humanité. Paul s'inspire ici de la culture hellénistique : c'est vraisemblablement dans la pensée de la mort du héros sauvant les autres, mort altruiste chère à la Grèce antique, que Paul a élaboré la représentation de la mort du Christ. Dans son *Banquet*, le philosophe Platon en livre un cas d'école avec le mythe d'Alceste donnant sa vie pour sauver son époux.

Chez Paul, il ne faut pas lire le Christ est « mort pour », à partir du système sacrificiel antique (juif ou païen), mais au regard de l'éthique grecque de l'amitié, où mourir pour ses amis était la plus noble des vertus, épargnant à la collectivité un funeste destin. Pour Paul, la mort de Jésus n'est pas expiatoire, censée apaiser la divinité assoiffée de sang, mais un acte d'amour à inscrire sous l'horizon du Royaume, qui ouvre l'humanité dans une nouvelle ère ! *Il* (Jésus) *s'est donné en faveur de nos péchés, pour nous arracher au monde présent qui est mauvais.* (Ga 1,4). L'amour du Christ pour nous, nous libère de notre aliénation au péché. On retrouve ici la même pensée qu'en St Jean, où le lavement des pieds évoque ce don de l'amour du Christ jusqu'à l'extrême (Jn 13,1) qui nous libère du péché (non-amour) afin que nous entrions, non plus dans la logique du péché, mais dans celle de l'amour vrai ! À suivre...

15° dimanche du temps ordinaire * 16 / 07 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Homélie 15° dimanche du temps ordinaire

(le 15, à 17h30, à Lézignan-Corbières * Le 16 à 10h30 à Conilhac)

Nous connaissons tous cette parabole du Semeur qui jette largement les graines, et l'interprétation qu'en a faite St Marc et que reprend, à son tour, St Matthieu, interprétation où chaque terre représente un comportement vis-à-vis de la Parole de Dieu. Mais si, en un premier temps, il est dit que la graine jetée en terre, c'est la Parole de Dieu et que le sol qui reçoit la semence, c'est chacun et chacune d'entre nous, Il existe une autre façon de lire cette parabole : c'est que c'est l'être humain, lui-même, qui est la graine semée dès qu'il écoute la Parole. C'est lui qui germe ou au contraire ne lève pas, c'est lui qui s'étirole ou se retrouve étouffé.

Selon cette seconde lecture, qui s'inspire de St Jean et St Paul chez qui le grain semé évoque chaque personne, c'est Dieu donc qui sème l'être humain en ce monde, et c'est en quelque sorte à chacun qu'il revient de regarder où il tombe, et même mieux : de choisir la terre où il pourra soit faire grandir cette Parole, soit au contraire la laisser se faner et ne pas donner du fruit. Ainsi donc, Dieu sème des « entendants » : puisque tous, nous avons la capacité à entendre la Parole de Dieu. Malheureusement, ils sont moins nombreux ceux qui comprennent qu'ils doivent discerner la « bonne terre » où aller se planter pour que la Parole entendue devienne dynamique de vie, pour qu'elle descende de la tête dans leur cœur selon les mots employés par les Pères du Désert. On peut choisir de lire la Parole avec sa tête, avec son mental ; on peut aussi la laisser pénétrer en soi pour qu'elle atteigne le cœur ! Et ce n'est que là, quand elle est enracinée profond, que cette Parole peut être comprise, c.à.d. « prise avec soi », assimilée en soi. Elle peut alors porter du fruit... et le fait largement !

Peut-on identifier plus précisément les catégories humaines dont parle l'évangile ? Il y a ceux qui, selon la terre choisie, entendront la Parole, mais qui, sous l'emprise de l'esprit du monde, n'entendent que des mots. Le chapitre précédent de Matthieu nous oriente vers les Pharisiens. On pourrait les associer à ceux qui n'écoutent qu'eux-mêmes, qui n'entendent que leur voix qui sont fermés à l'écoute, car trop dérangeante :

« Cause toujours, tu m'intéresses ! »

Il y a ceux qui choisissent un sol « léger », trop « léger » pour laisser descendre en eux la Parole. Ce sont des gens qui vivront en surface, et qui, passé le moment d'enthousiasme, continuent à vivre « comme avant ». On peut y reconnaître ces foules qui viennent à Jésus. Ce sont ces personnes sensibles aux mouvements de masse, aux grands rassemblements émotionnels : ils admirent la parole prononcée (il parle bien), mais courent souvent après les miracles et finissent par être déçus. Ce sont ceux dont la conversion n'a pas suivi et qui se casseront les dents à la moindre épreuve.

Enfin, il y a pour l'évangéliste, ceux qui choisissent d'être disciples et qui, pour lui, sont alors les seuls à laisser la Parole entrer en eux, faire en eux son chemin, les bouleverser, les éclairer, les nourrir, les transformer, et faire d'eux des « porteparoles », des prophètes. Ce sont aujourd'hui ces hommes et ces femmes libres, décentrés d'eux-mêmes, à l'écoute des autres, soucieux des autres, des êtres humbles, pacifiques et miséricordieux... qui sont témoins de l'amour, en actes, au sein de notre monde.

Et nous là-dedans ? Et moi ? et vous ? Une question fort simple nous est posée aujourd'hui. Il y a plusieurs sols, il y a plusieurs manières de vivre, il y a donc un choix : Où veux-tu être semé ? Choisis ta terre ! Le reste dépend de ton choix !